

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

VOL. I.—No. 7.

QUEBEC, SAMEDI, 25 MAI 1878.

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIN.

BILLETON DU "CANCAN."

1878.—No. 7.

LA FIANCÉE D'ERIC.

Par EMMANUEL GONZALEZ.

IV

Marguerite jeta sur lui un regard mépris et de dégoût.

—As-tu jamais aimé, Hermann? As-tu jamais revêtu le bonheur d'une vie en goût, ces êtres se confiant l'une à l'autre, ou l'on s'oblige soi-même à s'enfermer jusqu' dans ses songes l'éternelle l'écrit préféré?

—Quel galimatias me fais-tu, Christian? L'amour est une dupette, et j'en suis sûr comme d'un feru. Tant que j'aurai à remplir ma botte de poudre, je serai aussi heureux que Sa Majesté.

—Et bien, je n'ai moi, ni ton expérience de ta vie ni ta philosophie, camarade. Jamais une jeune fille de Luttenberg qui j'avais été élevé. Tout ce que je demandais des oiseaux pour et j'ai faisais des flageolets avec mes ailes. Nous ne nous étions jamais que nous nous aimions. J'ai été un peu, lorsqu'un rival se présenta, fait un fier saxon, jeune, noble tel... la famille de Marguerite me refusait.

—Pauvre naïf! il fallait l'attendre d'être un brisson et lui casser la tête avec le coup de pistolet.

—Qu'avez-vous? Hermann, je te dis, je manque d'expérience; je parais désespéré du congé qui m'avait été donné, mais la terrible nuit de Lutzen venue et j'ai été bien vengé.

—Comment cela? demanda le grenadier relevant la tête avec une expression de curiosité.

—L'officier mon rival a été tué par Sotédois qui ont surpris la ville. Hélas! celui qui m'a rendu ce service, j'espère maintenant obtenir sans fauler la main de Marguerite.

Hermann fixa ses yeux faux, et, n'osant, sur le visage grave de Christian,

qui jouait l'indifférence, quoique son cœur battit avec force; puis il dit brusquement:

—Où demeurait ton officier?

—Dans une petite maison de briques située au fond d'un jardin qui s'ouvrait sur la ruelle de Johannstras, à vingt pas du marché.

V

Le grenadier poussa un éclat de rire qui ressemblait au grognement d'une bête fauve, et se leva, entra dehors de toute prudence par sa cupidité; il ne faut pas oublier que, de plus, il était ivre.

—Tu donnes moitié de ces ducats à qui te désanguera le soldat que tu cherches? dit-il d'une voix rauque en tendant ses larges mains; compte donc vite car je me charge, moi, de te le faire voir en face.

Ma guerite sentit une sueur froide mouiller ses cheveux; mais elle parvint à maîtriser son émotion et à garder une assurance calme. Elle s'efforça même de sourire.

—Tu es donc sorcier, Hermann? répondit-elle.

Le grenadier poursuivit:

—Tu donnes le reste du trésor au crava qui t'a débarassé de ton Saxon?

—Je l'ai dit.

Hermann tendit l'autre main;

—Eh bien, donne encore, donne toujours, car c'est moi, c'est moi!

—La preuve? s'écria Marguerite se levant à son tour, le front pâle et l'œil étincelant.

Le pillard regarda son camarade avec surprise, et une vague inquiétude se glissa dans son esprit obscurci par les vapeurs du vin; c'était un gaillard canaille, quoique féroce, et qui se tenait sur ses gardes.

—Je t'en donnerai mille pour une, mon tourtereau, d'autant mieux que nous sommes seuls!

—Seuls? et qu'importe!

Le pillard fit le geste tragique de viser et de fusiller un homme:

—Il importe beaucoup à ma tête, Christian! et si tu révélais un mot de ce que je te confie ce soir je le nierais effrontément demain.

Marguerite haussa les épaules et remplit les verres:

—Je vais bien voir si tu dis vrai, Hermann. Comment êtes-vous entrés dans le jardin du Saxon, et à quel propos?

—Nous poursuivions une femme qui s'était réfugiée chez lui, et pour atteindre la belle nous avons escaladé la muraille.

—Et puis? demanda-t-elle froidement.

—Et puis comme il voulait nous barrer le passage, ma foi! nous l'avons tué.

—Qui de vous l'a frappé?

—Tout le monde m'y porta, mais c'est moi qui l'ai achevé, j'en fus le seul devant le diable qui m'assistait en toutes mes entreprises. Il avait au cou un portrait que j'ai voulu pour ne pas me compromettre, ajouta ce pillard en riant de plus en plus, au doigt, une bague, et cette bague la voici!

Marguerite saisit le bijou d'une main tremblante et le contempla un instant, des larmes brillèrent dans ses yeux:

—Oui, oui, je te crois maintenant, Hermann, reprit-elle avec un sourire effrayant. Je reconnais cette bague. Tu es l'homme que je cherche. Ces ducats sont bien à toi.

Le grenadier s'était assis, puis, tout joyeux, il avait tiré de sa poche un petit sac de cuir dont il délia tranquillement les cordons.

Marguerite s'approcha de lui. Elle debout, et le colosse assis, ils étaient de même taille.

—Ainsi, dit-elle en portant la main au ceinturon d'Hermann, c'est avec ce vaillant sabre que tu as tué mon rival?

—En a-tu bien d'autres, répondit le soldat avec insouciance, tout en faisant tomber pièce à pièce dans son sac les ducats d'or épuillés sur la table.

Marguerite avait tiré la lame hors du fourreau, et, sous les clartés tremblantes de la lampe qui menaçait de s'éteindre, elle en examinait attentivement la pointe.

Hermann la regardait faire et riait. Cette curiosité enfantine flattait l'orgueil de ce vieux souldard, qui, à force de tuer, avait fini par prendre goût au meurtre.

—Hermann, dit Marguerite en serrant convulsivement dans sa main frêle le sabre du grenadier, montre-moi donc

comment tu as tué l'officier saxon.

—Il paraît que je t'ai été ce soir-là une fameuse épine du cœur, camarade, mais tu es vraiment trop rancunier; quand un homme est mort, ma foi! je ne pense plus à lui, et je ne lui en veux plus.

—Je n'oublie pas si vite, Hermann, et la loi du talion me paraît juste. C'est pour toi, dent pour dent. Tu viens de me rendre un grand service, et ces ducats ne sont qu'un acompte. Tu verras tout à l'heure jusqu'où peut aller ma reconnaissance. Voyons! il est temps d'en finir. Dis-moi comment tu l'as tué.

—Rien de plus simple, répondit le grenadier; je me suis rué sur lui, et, de ma main gauche je l'ai saisi par les cheveux.

—Je comprends, dit Marguerite en posant sa main morte de sueur sur la tête d'Hermann.

—Et puis je l'ai renversé sous mon genou.

—En le renversant en arrière comme ceci n'est-ce pas? ajouta la jeune fille en joignant, par un effort surhumain le geste à la parole.

—Doucement, brigand! s'écria le grenadier en riant, doucement, si tu ne veux pas rouvrir la plaie qu'un cosaque du Don m'a fait au crâne!

—Et quand une fois tu l'as tenu ainsi ployé sous ton genou? continua Marguerite.

—Alors je lui ai posé sur la gorge la pointe de mon sabre.

—Est-ce bien là la place?... dis!

Et la jeune fille piqua de la pointe de son sabre le cou du meurtrier.

—Plus haut, démon! reprit Hermann en éclatant de rire si franchement que tout autre que la fiancée d'Eric eût été désarmé par tant de confiance; mais elle voyait l'ombre du Saxon devant ses yeux, l'ombre dirigeait son bras raidissait sa main, exaltait son cœur.

—Et alors? demanda-t-elle.

—Alors je lui ai tout simplement enfoncé trois fois mon sabre dans la gorge. De profondément! mais c'était un beau garçon.

(A continuer.)

LE CANCAN.

ST. SAUVEUR, 25 Mai 1878

LA TIREUSE D'HOROSCOPE

Angers et Chapeau. — Bonjour la vieille. Nous sommes deux amis qui voudrions faire tirer notre horoscope.

La vieille. — C'est bien correcte, asseyez-vous, vous allez voir que j'vas vous débrouiller ça en peu de mois.

Angers. — 50 cts. pour vous-la mère si vous pouvez me dire ce qui m'est arrivé depuis deux mois et 3 semaines et ce qui va m'arriver d'ici au mois de juillet.

Chapeau. — Pour moi je ne vous demande que de me dire si j'aurai le 4 juin, ce que je désire en ce moment.

Angers. — Mettez bien vos lunettes et prenez garde de vous tromper.

La tireuse. — Soyez tranquille, je n'ai pas une pareille pour lire dans les cartes. Les plus profonds mystères dans la vie d'un homme sont pour moi aussi visibles que la lune dans son plein.

Angers. — Commentons d'abord par vous. Tenez, coupez-moi ces cartes en trois tas.

— Bien, vous ne pouvez pas égarer et cela, c'est signe de jalousie. (Chapeau.) Diable!

La vieille. — (retournant les trois paquets) neuf de pique, as de pique, dix de cœur. Hei, bon, vous avez toujours ben eu un dur désappointement, après être passé l'eau. Pourtant vous aviez bon cœur pour réussir. Voyons les cartes. (Après avoir examiné le premier paquet.) Vous avez eu une grosse place, dans une grosse maison où il y avait beaucoup d'engagés.

(Chapeau regarde Chapeau d'un air significatif.)

Si j'me trompe pas, y'en avait plus haut placés que vous, un surtout, un brun, qui vous a fait dommage auprès du boss; ou ben, c'est vous qui avez fait quelque dépit au boss, dans tous les cas ça m'a l'air qu'il vous a déchargé.

(Chapeau étonné à Angers émerveillé.)

Elle tire juste, hein. Quelle vérité! Angers. — Continuez, vous n'allez pas mal.

La vieille. — Vous savez, moi je dis tout, le bon comme le mauvais, que ça vous offusque pas.

Je vois donc que vous avez été chassé; mais cherchez pourquoi. Peut-être dépensiez-vous trop, hé? Si c'est ça, faut me le dire, car ça peut me servir pour vous dévoiler l'avenir que vous aurez.

Angers. — Si ça peut vous servir, disons que c'est cela.

Chapeau à Angers. — Pourquoi lui faire est avec? Ma foi, tu en as des plaits.

La vieille. — (Repasant les cartes du second paquet.)

Quand vous avez cessé d'être en ouvragé, vous avez passé l'eau, comme



LA TIREUSE D'HOROSCOPE.

Comédie en un acte :

La scène se passe au Faubourg Ste. Angèle.

l'indigne Pas de pique, pour répondre votre blonde. — Car c'est bien votre blonde, cette dame de carreau. Vous l'avez rayée en robe blanche avec un écharpe à *manches vertes*. Elle vous a d'abord fait une façon passade; mais, petit à petit, sa pensée s'est éloignée de vous. Pourtant, à ce que j'vous par le tréfle, ce n'était pas manque de lui faire une cour assidue. Mais aussi, le 8 de pique qui est là, près d'elle, m'indique que vous aviez eu avant vous une autre, un petit richement pour elle. C'est un jeune char qui vous a remplacé. Vous êtes toujours de même les cavaliers, vous blaguez tant que vous pouvez et vous voudriez que les filles vous aimassent toujours. Ya un bout.....

Angers. — Voyons, la mère, pas de commentaires, ils me déplaisent.

La vieille. — Bon, c'est la qu'il s'achève à c'éteindre. Dame, la vérité choque toujours un peu, mais bah, prenez vos sens, nous telors examinons l'autre paquet. Jusqu'à présent, je ne vous ai dit que du mauvais, je vais tâcher de vous annoncer quelque bonne nouvelles pour vous remettre sur le ton.

Chapeau. — Oui, Angers, tâchez d'être plus philosophe que ça. D'ailleurs tu ne peux pas contester que cette bonne femme te dit l'exacte vérité. Pour moi qui ne croyais pas aux horoscopes d'aucune sorte, je n'en reviens pas.

Angers. — Adopté, carrié, honorable collègue, non, ex-collègue.

Chapeau. — Ex toi même.

Angers (riant), vite, au troisième paquet.

La vieille (après examen des cartes.) — Dix de cœur signifie, je crois, que vous recroirez votre ancienne place et la blonde aussi; mais pas autant.

Angers (malgré lui). — Oui, oui, c'est ça; mais comment m'y prendre pour recroiser ma place?

La vieille. — C'est ce que je cher-

Voyons..... Pour votre blonde, je ne crois pas que ce soit possible.

Angers. — Je n'y tiens pas, mais ma place!!

La vieille. — Pour la place, y'aurait peut-être moyen; encore, si vous tenez, vous ne serez pas si haut placé qu'avant, car vous étiez tortman, je crois.

Chapeau. — Il était *forman et no-man*.

Angers. — N'interromps-donc pas dans le plus pathétique.

La vieille. — Ya une brune, âgée, qui vous haïrait pas.

Chapeau. — (Frappant sur l'épaule d'Angers.) Madame Dorchester!

Angers. — Tu m'ennuies.

La vieille. — Je ne sais pas si elle s'appelle *dont chère sœur* ou autrement, le principal c'est qu'elle vous aime. De plus, je ne puis voir comment, mais cette brune possède le moyen de vous faire savoir votre place, ou une autre, dans la même maison.

Angers. — Vous êtes impayable la mère et tenez c'est une piastre que je vous donne. Chapeau, si tu veux faire tirer le tien, dépêche toi, je pars.

Chapeau. — Ou vas-tu!

Angers. — Chz Madame Dorchester, vite, ça presse.

Chapeau. — Ça ne sera pas long, moi, la mère, faites moi seulement un désir. Je vous avertis, ce n'est pas un désir d'amour. Ça *commande* bien plus que cela.

La vieille. — (Brasse les cartes, les aligne, en retranche, fait des paquets, les réunit, les sépare, puis finalement prend cinq cartes et les regardant.)

Vous êtes flambé!! Il y a trois cartes rouges et c'est la couleur noire que vous aviez choisie.

Chapeau. — Recommencez, mille diables.

Angers. — Tu vas me faire manquer le train.

La vieille. — Ce désire là, jamais je le recommence; c'est mon meilleur e-

il décide toujours du premier coup. Chapeau (en sortant). — Faudrait voir, la mère. Tant que vous aviez tiré pour moi, je croyais aux cartes, je n'y crois plus maintenant.

L'EXPOSITION DE PARIS.

Notre correspondant nous écrit ce qui suit :

Mon cher Cancan,

Je suis arrivé à Paris ce matin, je me suis mal débilité. Depuis mon départ de Québec jusqu'à Liverpool, je n'ai fait autre chose à bord du steamer qu'à compter mes chemises. Vous savez ce que cela veut dire : pour moi comme une noisette d'aliments, j'en renvoyais gros, comme la mère, bien qu'à la fin, j'ai changé d'avis. Au lieu de manger, je buvais. C'est si facile à rejeter, ah! que c'est un mal de cœur; mais ce n'est pas le bête que le premier objet que j'ai rencontré sur le terrain de l'exposition, car cet objet était la loi, ou le règlement d'ordre de l'exposition, c'est-à-dire l'Exposition. Et l'on va se mettre à le lire.

Mais, malgré mon mal de cœur, je ressens encore, j'ai encore un bon d'attente; j'ai toujours un bon d'appétit.

Ce bœuf à la mode, à la mode, mode même, est l'œuvre d'un amateur du nom de Cain. Il est un grand vaudé "Cain... eha!"... mal.

Dès que l'animal a été mis en place, on l'a entouré de fleurs. On a même dit le *canif gras*.

Mais, au fait, pourquoi ce bœuf? Que fait-il là?

Est-ce un symbole, un emblème? Probablement!

Ça veut dire sans doute que l'Exposition fera un effet... "beau" tout à fait!

C'est ce que l'on verra sur tout fraîchement débarqué, je n'ai rien d'autre chose. Paris est joli; on peut dire que c'est une grosse place, mais en repartirons ainsi que de l'exposition, quand je serai tenuis.

En attendant, je mange des bouillottes sûres pour ma santé.

F. R. L.

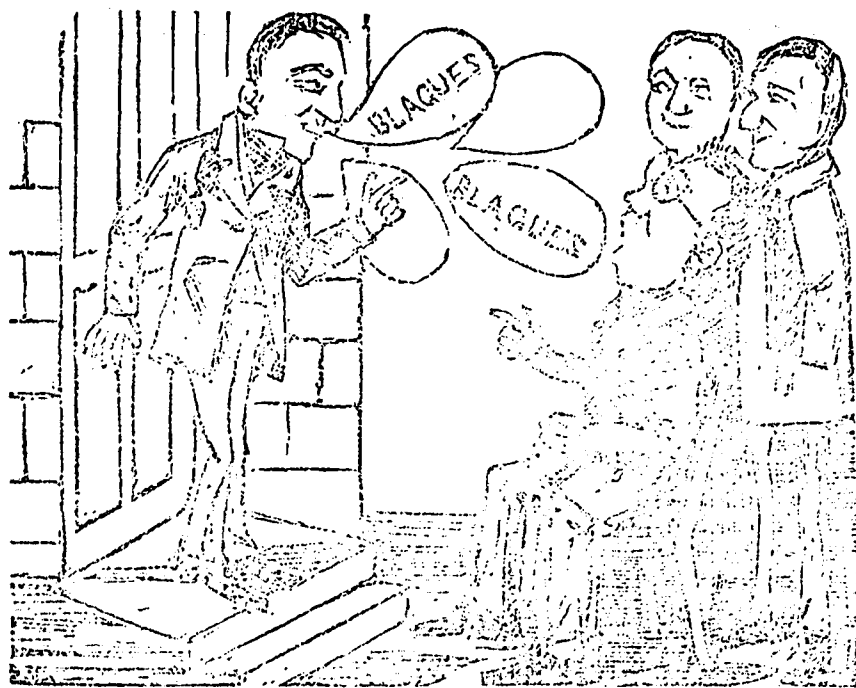
AU SUJET DE LA CHAMBRE RUSSE ET TURQUE.

Nous avons à Bucharest, une ville qui a le mieux connu les horreurs de la guerre qui est loin d'être terminée, un reporter qui nous adresse une lettre très intéressante. Faute d'espace, nous ne pouvons la donner en entier, et nous en extrayons les principaux points.

Mes chers patrons,

On ne parle en ce moment que des suites funestes que causera ici l'entrée de l'Angleterre. La plupart des gens sont au désespoir, à l'exception toutefois des commerçants, qui ont pris leur parti.

Vous allez voir par ce qui suit



Un électeur du comté de Montmorency, résident non loin de St. Laurent, Ile d'Orléans avalants toutes les blagues que lui débite Charles Langelier.

L'Électeur. — C'est trop de blagues, Charles, j'en peux pas !

Langelier. — Avale toujours, Baptiste. J'en ai encore une douzaine à t'envoyer.

L'Électeur. — Ah ! Ah ! J'étruffe ! j'en ai déjà cinq dans le corps.

Langelier. — Voyons, Baptiste, un peu de courage ! Relève tes lunettes et tout ira bien.

L'Électeur. — Si tu continue je voterai pas pour toi.

Langelier. — Pâis pas le main, Baptiste ! si je gagne mon élection, je te ferai vendre de la olette pour honorer les fauteuils des conseillers législatifs.

L'Électeur. — C'est correct ! envoie, je suis prêt à avaler !

— Oh ! fit l'Anglais ravi de cette rencontre, mais c'est que j'en ai pour une somme énorme.

— Fallait-il trois cent mille francs ripposte le banquier je serais en mesure de vous les remettre.

— Oh ! oh ! reprit l'Anglais c'est parlait et j- suis très heureux d'avoir fait votre connaissance.

— Nous n'en resterons pas là, je l'espère, dit le financier. L'Anglais salua, sourit, se leva de table et suivit le banquier chez lui.

Quand on fut entré, le banquier pria l'Anglais de lui montrer les valeurs ; il les feuilleta, sembla les examiner avec soin, se glissa vers la porte de son cabinet, tira le verrou, mit les traites dans sa poche, et, présentant un pistolet à l'insulaire.

— Monsieur, lui dit-il, vous êtes un coquin ! J'étais prévenu de votre arrivée — Vous étiez caissier de la maison M.... W.... et Cie., de Londres, dont je suis le correspondant ; vous avez détourné pour trois cent mille francs de valeurs. Les voici, je les ai je ne vous les rend ai pas et je vous brûle la cervelle si vous faites un mouvement pour les reprendre.

L'Anglais dit trois fois : — Oh ! oh ! oh !

Ce qui fut le comble de l'étonnement britannique ; il ne fit aucune tentative pour ébranler le banquier, il resta debout, muet, impassible, rougissant à peine, attendant la fin. L'honnête banquier jouit avec une satisfaction

bien excusable de son triomphe ; quand il l'eut savouré.

— Or ça, reprit-il avec l'aplomb d'un homme qui tient la clé d'une prison, vous saurez gré à la maison M.... W.... et Cie de la délicatesse de ses procédés. Elle pourrait vous faire arrêter, mettre la police de la partie, et nous n'avons pas en France de fétichisme dans *Phabeas corpus*. Vous auriez été bien et dûment expédié à Londres. On a mieux aimé s'en rapporter à mon adresse. Vous me rendez cette justice, que j'ai justifié la confiance de mes correspondants. Je vous ai deviné, je vous ai reconnu au signalement. Je vous ai suivi, je me suis mis à table avec intention ; je présentais que vous cherchiez à escompter promptement les valeurs soustraites. J'ai réussi.

L'Anglais s'inclina avec des signes de componction et d'admiration. Le banquier reprit :

— Par une générosité que je n'ai pas à discuter, ces messieurs ne veulent pas de procès, d'esclandre ; il leur suffit de retrouver la totalité de la somme soustraite. Vous êtes père de famille ; vous avez des enfants ; trois, je crois ?

— Cinq, murmura l'Anglais avec un accent plaintif.

— Trois ou cinq, peu importe. On a pitié de vous. Je suis chargé de vous compter la somme de soixante mille francs. La voilà en billet de banque.

Tâchez de vous en servir pour redevenir un honnête homme. Prenez-la, et allez vous faire pendre ailleurs.

En achevant ces mots, le financier tendit une liasse de billets de banque, l'Anglais balbutia un remerciement, prit la somme, attendit que les verrous fussent tirés, et sortit en faisant un respectueux salut. Une heure après il était sur le chemin de fer qui le transportait à Paris.

Resté seul, le banquier écrivit à la maison de Londres M.... W.... et Cie. :

« Messieurs,

« Suivant votre honorée du.... j'ai guetté l'arrivée de votre caissier fugitif. Je l'ai suivi à son hôtel ; il m'a offert les valeurs dérobées. Je me suis emparé des billets soustraits, et lui ai remis, selon vos instructions, la somme de soixante mille francs dont je débite votre compte. Je vous renvoie sous ce pli les valeurs en question.

« Permettez-moi d'ajouter que votre indulgence est un système dangereux.

« Ou en serions-nous, en France, si nous récompensions les voleurs ? Mais la générosité est une excentricité dont l'Angleterre a le monopole, et vous êtes d'ailleurs assez riche pour vous laisser voler un peu.

« Recevez l'assurance, etc. »

Cette lettre, qui parut à son auteur un chef-d'œuvre d'esprit et d'ironie, fut expédiée ; et par le retour du courrier, le banquier recevait la réponse suivante :

« Monsieur et honorable correspondant,

« Vous avez été victime d'une indigne escroquerie. On ne nous a pas volé un centime ; notre caissier est à son poste ; c'est un homme qui a notre confiance depuis trente ans ; il n'est pas marié, et ne se mariera même jamais.

« Nous ne vous avons pas donné d'instruction. Les traites sont fausses.

Quant aux soixante mille francs que vous avez si légèrement donnés à un escroc, trouvez bon que nous n'en soyons pas vos débiteurs.

« Agrérez, etc. »

Le banquier eut une tentation d'apoplexie ; il crut, dans le premier moment, que ses honorables correspondants étaient les filous. Mais il finit par comprendre qu'il avait été victime d'une ruse habile. Le faux caissier avait écrit la dépêche, s'était annoncé, dénoncé lui-même, avait imaginé cette offre de soixante mille francs, afin de toucher sans difficulté et sans courir les risques d'un escompte.

Carpentier n'est qu'un niais près de ce sublime Anglais ; il mérite qu'on lui rende sa caisse.

ECHOS DE NOS SALONS.

En voilà une bonne... aventure imp prévue.

Monsieur P... garçon aussi plein de prétention vis-à-vis des dames qu'il a peu de droit (et même pas du tout) de prétendre, *posait*, dimanche dernier, chez M. V... de St. Roch, marchand parvenu qui... reçoit bien.

Au moment où une dame lui adresse la parole, P... s'esquive sans répondre, la figure semblable à une chatte qui... dans le son.

comme ils savent bénéficier de tout. L'autre jour dans un magasin de nouveautés pour acheter un gricheck à ma future, une bachelarèse No. 1, qui n'a pas pour d'ou boulet, vous assure.

Au lieu de trouver mon article, que je-je ? tout un attirail de guerre.

— Que vendez-vous là ? demandai-je abasourdi et les oreilles en cliqueti ?

— Des canons rayés, des sabres, des revolvers, des fusils de différents modèles.

— Je ne vous comprends pas.. Comment ! un magasin de nouveautés.

— Oh ! mais nous avons changé cela, depuis que la guerre doit recommencer. Nous tenons maintenant un assortiment d'armes pour l'armée anglaise. Nous avons reçu une commande considérable. Quelle bonne idée ! z, nous avons eu de nous pour la disposition du gouvernement.

— Et ce sont de vraies armes ?

— Vous pouvez vous en assurer par vous-même, car, dans le sous-sol, nous avons une cible.

— Et ce nouveau commerce va bien ?

— Étonnamment.

— Et malheur que vous ne puissiez vendre des vaisseaux en bois ?

— Non, pas ça non.. Prenez garde, nous ne vous jetons pas ce tas.

— Les escroqueries ?

— Les escroqueries... Ah ! le commerce dans la rue.

UNE ESCROQUERIE TROP BIEN JOUÉE.

Voilà un de ces *tricks* que les Anglais savent faire avec le sang froid qui caractérise leur nation ; une lettre particulière au Havre contient le récit que nous en l'y a quelques semaines, un Anglais d'une allure respectable débarqua au Havre. La cascade de ses favoris, le soin avec lequel il couvrait sa poitrine d'un plaid écossais, les courbons qui suspendaient à ses flancs des valises sans de toute dimension, la malle de son poids considérable qu'il faisait porter derrière lui, tout révélait une conscience imperturbable et un amour des bagages qui n'avait rien d'une faute en voyager. Il se fit indiquer un hôtel, et il avait l'adresse ; et, quelques instants après, s'asseyait à une table d'hôtel bien entourée, et mangeait avec l'appétit d'un lord et le calme vertueux d'un Auvergnat. Au dessert il se tourna dans un accès de béatitude, vers un de ses voisins qui avait été tout spécialement plein de galanterie pour lui et qui n'avait jamais laissé son verre s'élever sans mastette nue.

— Monsieur, lui dit-il, pouvez-vous m'indiquer un banquier qui n'escompte que de vraies valeurs.

— Monsieur, répondit avec une extrême politesse le prévenant voisin, cela se rencontre à merveille, je suis moi-même banquier au Havre, pourvu que les valeurs, comme je n'en doute pas, soient d'une maison recommandable et que vous les escompterez moi-même.

Peut après il rentre.
Madame a la patience de continuer la conversation. Elle lui parle chas-c.
—A propos de chas-c, fait P... j'ai lu dans le journal une bien bonne histoire.

Ce disant, il tire de sa poche le numéro d'un journal. Mais, soudain, il devient rouge, balbutie et remet en hâte dans sa poche le journal qu'il avait déployé... il manquait dans un coin UN GRAND MORCEAU!!!

Pauvre P...!!!! être aussi voisin (alphabétiquement parlant) d'une aussi basse position!!!

Rien de nouveau, à part cela. C'est bien-assez, n'est-ce pas?

UN BOUQUET DE NOCE.

Vous insérez sur l'ALBUM DE MME G...

Je contemplais un jour les fleurs toutes fanées. D'un bouquet nuptial—gag d'un jour heureux que l'amour eubila, depuis bien des années. Loïn des regards, au fond d'un vieux tiroir [poudreux.

Jadis il eut un jour de fête et d'allégresse. Dans le temple sonore, aux pieds du saint autel il surprit les serments et l'instant d'ivresse. L'amour auguste et doux de ce jour solennel.

Artistement penché sur deux globes d'ivoire Et nageant dans la soie aux replis ondoyants, Il semblait immortel—aimer, prier et croire—Pures flammes du cœur, aurore des printemps!

Mais il est préféré l'aspect de la nature, Son sourire éternel et ses rayons d'émeraude. L'étoile dans la nuit, étincelante et pure. Les oiseaux dans les nids, les parfums dans les [champs.

Il eut aimé le sort des feuilles passagères. Qui voyagent au gré des ondes et des vents. Qui sous un ciel d'azur pénètrent les mystères Des bois aux verts arceaux, des lacs aux [forêts.

Il n'a plus ses parfums et sa fraîcheur vermeille. Du bonheur d'autrefois pâle et décoloré l'âme en. Au fond d'un vieux tiroir maintenant il somme [muette.

Ainsi qu'une monie au fond de son tombeau. EUGÈNE HÉON.

BALIVERNES.

Vous savez qu'à Québec comme ailleurs, il ne manque pas de ces jeunes gens appartenant à des familles riches, et qui jugent que c'est là un motif suffisant pour ne rien faire.

Ils flânent donc, et vont aux théâtres quand ils ne font rien de pis.

Un de ces types s'était épris un jour d'une artiste en vogue du *Black Crook*.

Rebuté, il en perdit la tête et se pendit.

Par bonheur, grâce aux cris d'une servante, des voisins accoururent et coupèrent la corde à temps. On sauva l'infortuné.

Dès le lendemain, le ressuscité parfaitement guéri de son amour... fit connaître par une lettre à sa famille et sa folle tentative de suicide et son intention de revenir à de meilleures idées.

A cette lettre son père répondit par une épître pleine de doux reproches et de bons conseils. Cette admonestation se terminait par ces mots :

"Malheureux, repends-toi!"
Suicide et calembour.

UN VOLIER PORTIQUE
On cria au feu!.. Je cours soudain
Porter secours à mon pauvre chien,
Et je vois, fâché, le rince-eau,
Un homme ayant une chaise,
hélas... A moi sa montre.

MORALE.

Se méfier, croyez moi,
Toujours de ces bons p'trea
Disant que c'est une loi
De s'aider les uns les autres.

Réponse d'une servante amoureuse :
Marie ! d'où provient ce bruit étrange à la porte de devant ? "Ce sont les chats Monsieur." Les chats ! Eh bien, Marie, quand j'étais jeune, les chats ne portaient pas de chapeaux de castor et ne fumeraient pas de cigares."
"Les temps sont changés, monsieur."

Logique politique.
Samedi dernier, sur le marché Champlain, le clerc du marché à un cultivateur.
—Vous n'avez pas payé votre droit de vente ? je crois.
—Comment, répond l'habitant, j'emp-tous ben ne rien payer.

—Comment ça ? Monsieur y'aurait ben du yable par exemple. D'pus q'les rouges sont au pouvoir vous savez ben qu'on n'paye pu de taxes.
Le clerc est devenu bleu d'étonnement et n'a rien chargé.

Température :
Sous ce titre, nous recevons la délicate correspondance qui vient après, tout naturellement.
Monsieur le rédacteur.

Quotidie j'entends dire : " Quel mal de moi ennuyant ! Il pleut toujours ou presque."

Faudrait être aveugle et sourd pour le nier. En effet, c'est un mois humide. Ça doit dépendre des élections ! Il y a eu tant de bleus qui ont pleuré leur défaite que le ciel en est devenu gris.

Echo électoral :
Pat se trouve à un bal d'amis canadiens. On lui demande de raconter une histoire.
—Very well ? dit Pat. Je vas vous conter une petite history. "Cé Murphy gagne son élection. Après le vote, à six heures, Allyn vouloir parler. Et nous autres crier "No Allyn, no Allyn. C'est une canayen blou crier "Pas de cris no Allyn (conolines pour les esprits lucides.)"

Distraction causée par les élections.
J'ai un ami très-distract. En temps d'élection surtout, il n'a pas les moyens de jurer de son sang froid.

L'autre jour il entre chez le cordonnier comme une bombe et après s'être gratté le front un instant, repart comme un boulet.

—J'ai oublié la mesure de mon pied, crie-t-il au cordonnier ahuri.

Au moment de se lancer en bas du quai du gaz, un excentrique fait la réflexion suivante et ne se... lancer pas.

—Ce n'est pas en se jetant dans un fleuve que l'on devient un homme profond.

—L'existence est une voyelle, longue dans le malheur, brève dans le... heur.

La réplique d'un irrogne.— Madame M. disait l'autre jour, dans la rue du pont, en levant un doigt menaçant sur son époux, je viens de vous voir sortir d'une auberge.
—Et bien ! ma chère, aimerais-tu mieux que j'y fusse resté ?

Carte galante.
Le meublant, pour une amouïe,
Tend la main à celui qui donne.
Pour moi, qui suis ton pauvre, à toi,
Je tends le bec... sais tu pourquoi ?

Réflexion d'un im... tient.
Frapper un coup de pied au derrière de quelqu'un, c'est faire le voyage de la terre à la lune.

Leçon d'agriculture.— Donnez moi la définition du mot grêle.— C'est une petite blanche d'arbre... où l'on dépose les actes de la justice.

Il faut avouer que les maladies qui affligent notre pauvre humanité nous en font voir de toutes les couleurs.

Lisez, et couvrez en :
La rougeole,
La fièvre jaune,
L'hypocordrie,—maladie noire,
Les coups qui font des bleus.
Il y a aussi le *per* solitaire...
Et puis l'abus du petit bleu, qui rend gris.
Brief, si l'homme a sa naissance, pouvant voir tous les maux qui peuvent fondre sur lui, il ne manquerait pas de s'écrier :
—Je ne me vois pas bleui !

Le comble de la tempérance, c'est de se nourrir de privations.

Le comble de patience, c'est de chantonner un bec de gaz jusqu'à ce que le directeur de la compagnie se mette à rire.

Scène de ménage :
La femme, recevant une claque.—
Monstre, va ! coupe-moi en deux pendant que tu y es !

Le Mari.— Oh ! non ; si je te coupe en deux, vigète, tes deux morceaux vivraient et tu trouverais moyen de les réunir.

Au restaurant, Monsieur es' malade :
Madame — Ah, oui ! t'es encore au jeu de viveur ? Pour une pauvre nuit de bal et quelques verres de champagne, avoir mal aux cheveux !
Monsieur.— Pardone, les femmes, ça n'les gêne pas, quand elles ont mal aux cheveux, elles les retiennent.

—Comment pouvez-vous, disait-on à l'un de nos viveurs les plus acharnés, comment pouvez-vous tromper une femme comme la vôtre ? elle est jeune élégante, très jolie...
—Oh ! chez moi, voyez-vous, c'est une affaire de principes, je ne peux pas souffrir les femmes mariées !

Pour finir, une simple observation du *Journal des Artistes* :
Un homme a le pied et la main écrasée dans un éboulément.
Son chien se casse une patte en s'esquivant.

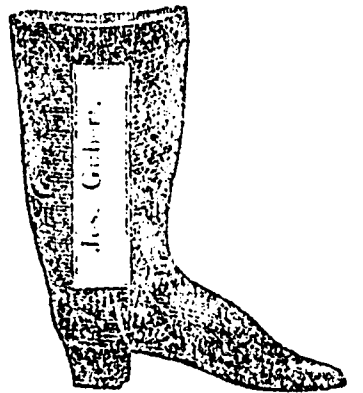
Devrait-on dire, en parlant des victimes :
"Il a été estropié et estromain, et son chien estropatte ? ? ?"

P. LAROSE et Cie.

Éditeurs-Propriétaires.

Rue de l'Académie, ou au Bureau de Post, boîte 3, St. Sauréur.

JOS. GILBERT



Rue St. Jean

QUEBEC.

TIENT constamment en mains un assortiment général de CHAUSSURES DE GOUT ET DE FANTAISIE.

A DES PRIX MODÉRÉS.

Bottines Prunelles 50 cents

PORC !! PORC !!!

- LARD FRAIS,
- LARD SALÉ,
- JAMBON,
- SAUCISSES,
- SAINDOUX,
- BEURRE,
- ŒUFS, etc.

Le tout en parfait ordre et à un extrême bon marché.

M. BELLEHACHE désire informer ses amis et le public qu'ils trouveront toujours à son éal No. 3

MALLE JACQUES-CARTIER

Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils seront servis avec promptitude et politesse.

M. BELLEHACHE se charge d'envoyer porter les effets achetés chez lui à domicile.
St. Roch, 27 avril avril 1878.

Le CANCAN est en vente chez M. Drouin et Frère, libraire, rue St. Joseph, St. Roch ; chez M. Béland, tabacaliste, No. 264, rue St. Jean ; chez M. Crémazie, libraire, rue Duode, Haute-Ville ; chez M. J. S. Gauvreau, libraire, 12 Rue St. Pierre et No. 33 marché Finlay, Basse-Ville ; chez M. Lacroix, tabacaliste, rue St. Valier, St. Sauréur ; M. Trudel, No. 16, Côte du Passage, Lévis.